



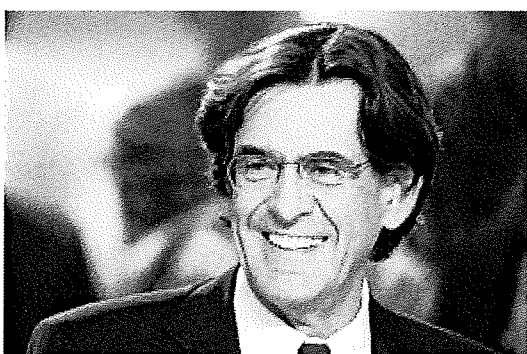
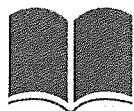
Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 160'999
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 67
Surface: 95'130 mm²

Sept auteurs dévoilent leur manière de commence leur livre Comment la première phrase vient à l'écrivain

RENTREE
LITTERAIRE

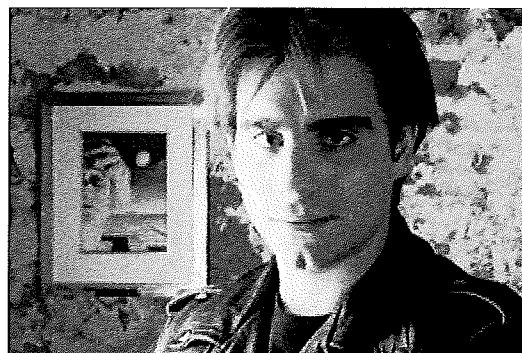


LUC FERRY

«L'invention de la vie de bohème: 1830-1900»
Ed. Cercle d'Art, 241 p.

*J'ai voulu, dans ce livre,
raconter une histoire.*

«Je commence toujours par la deuxième, je choisis la prudence. Ma première phrase, c'est toujours celle d'après. J'aime la citation de Talleyrand: «Défiez-vous des premiers mouvements, ils sont presque toujours bons.» Et je me méfie de cette mythologie des premières phrases. Je crois sérieusement que celles qui sont restées dans l'histoire ont été beaucoup travaillées, et qu'elles n'ont que très rarement été spontanées, comme on voudrait nous le faire croire. Mais vous savez, après tout, je ne sais pas: je ne suis pas vraiment un artisan de l'écriture...»



QUENTIN MOURON

«La combustion humaine»
Ed. Olivier Morattel éditeur, 120 p.

*Il y avait, ce matin-là,
sur la table de l'éditeur,
une douzaine de manuscrits
et une douzaine de lettres.*

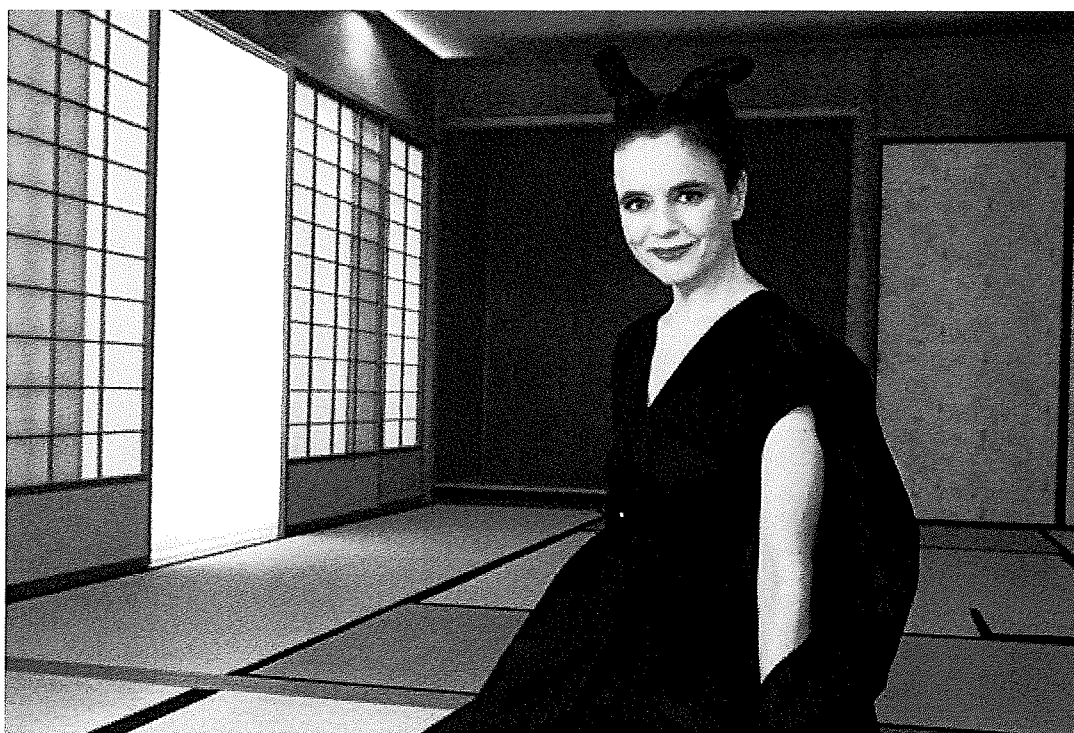
«La première phrase doit avant tout poser un contexte. Elle ne doit pas être prétentieuse, mais juste coller au milieu et à la relation entre les personnages. Ici, ce qui m'apparaissait capital, c'était de montrer rapidement le rapport de force qu'il y a entre l'écrivain qui n'a jamais publié et l'éditeur qui pourrait lui offrir sa chance. Il y a une tension, car tout est encore dans le domaine des possibles. La première phrase n'est cependant pas toujours la première posée sur le papier. Dans mon roman précédant, «Au point d'effusion des égouts», c'est même le contraire qui est arrivé: en cours d'écriture, l'épilogue est devenu le prologue!»



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 160'999
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 67
Surface: 95'130 mm²



AMÉLIE NOTHOMB

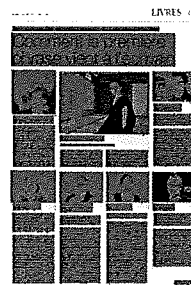
«La nostalgie heureuse» Ed. Albin Michel, 162 p.

Tout ce que l'on aime devient une fiction.

«Une première phrase est toujours un cadeau du ciel. Celle-ci en particulier: elle contient tout ce qui est contenu dans ce roman, mais aussi tout ce qui m'est arrivé pendant ce voyage de retour au Japon. Cette première phrase a été ma première pensée, lorsque j'ai su que j'allais écrire là-dessus. Ensuite, toutes

les autres en ont découlé de façon symptomatique, mathématique et musicale à la fois.

Cette première phrase est capitale, je n'en fais jamais cependant un blocage. Quand on écrit, il faut y aller. Je me jette toujours pleinement, parfois cela donne des naufrages, mais d'autres fois des naufrages plus maîtrisés.»



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 160'999
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 67
Surface: 95'130 mm²



David Ignaszewski/Koboy

TATIANA DE ROSNAY

«A l'encre russe»

Ed. Héloïse d'Ormesson, 348 p.

A son arrivée au Nero Gallo, Nicolas n'eut pas l'impression de descendre à l'hôtel, mais plutôt de pénétrer dans une grande et belle demeure ocre, au toit carmin et aux volets verts.

«Elle me vient toujours très vite et très naturellement. Je n'ai jamais changé la première phrase d'un livre, je ne pourrais d'ailleurs pas commencer un roman avec une première phrase qui ne me plaît pas. Elle est comme le nom que l'on donne à son personnage: sans elle, sans lui, le récit ne peut se bâtir. Elle n'est pas décisive pour autant, elle ne doit pas tout dire. Au contraire, on doit la suivre avec une sorte d'obsession mystérieuse. Je pense à la sentence mythique de «Rebecca» de Daphné du Maurier: «La nuit dernière, j'ai rêvé que je retournais à Manderley.» On a tout de suite envie d'en savoir plus. C'est le rôle de la première phrase: évoquer avec le plus de mystère et de charme possible ce qui va suivre. Et créer le lien avec le lecteur. Elle doit le charmer, le séduire, ou au contraire le troubler, le mystifier, l'agacer: tout sauf l'indifférence.»



Farouk Batiche/AFP

MICHEL ONFRAY

«La raison des sortilèges – Entretiens sur la musique»

Ed. Autrement, 186 p.

J'ai éparpillé mes considérations sur la musique dans la série de mes journaux hédonistes.

«Votre question me fait songer qu'avec plus de soixante livres publiés je pourrais presque faire un tout petit livre juste avec mes premières phrases... et qu'il serait peut-être le plus synthétique de tout ce que je fais, j'écris et je suis. Pas plus que la première phrase, je ne m'explique d'où viennent toutes celles qui suivent et qui finissent par faire un livre! Mais je sais qu'elles sont, comme avec la première rencontre d'une personne un signe dans lequel tout se trouve dit immédiatement de tout ce qui va être dit ensuite. Vous me parlez de la première phrase de mon dernier livre, et je suis bien incapable de vous dire ce qu'elle est, alors que je n'en connais qu'une, celle... de mon premier livre! Une première phrase qui, finalement, n'a pas été la première puisque mon éditeur m'a fait ajouter une préface – dont j'ignore la première phrase... Mais là comme ailleurs, tout est dans le commencement. Le reste suit – fatalement...»



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 160'999
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 67
Surface: 95'130 mm²



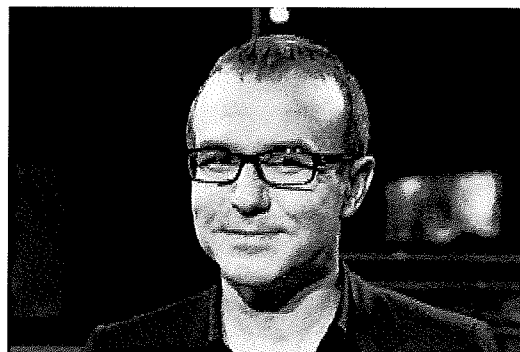
Gerald Bosshard

MÉLANIE RICHOSZ

«Mue»
Ed. Slatkine, 99 p.

*Je n'ai pas informé
ma secrétaire de mon absence.*

«Je choisis d'abord un personnage: dans «Mue», Jean Wilson, éditeur misanthrope que je fais vivre dans ma tête. Je réfléchis pour lui, comme lui. Je le vois et le sens évoluer dans son quotidien en lui laissant le temps et les occasions de se manifester. Quand il existe suffisamment, et de manière de plus en plus autonome, je choisis un lieu: dans «Mue», c'est un lit. Puis je m'assieds à ma table et j'écris ma première phrase, qui ne changera pas et sur laquelle le récit se construit. Si je laisse préalablement exister le personnage, sans le brusquer, sans vouloir le faire parler à tout prix, la première phrase s'impose à moi et nous pouvons, à partir de là, entamer une histoire que ni lui ni moi ne connaissons encore. J'aime les premières phrases qui offrent une rupture. J'aime le «Aujourd'hui, maman est morte.» de Camus. Pour moi, l'enjeu d'une première phrase est d'aiguiser la curiosité du lecteur.»



Pierre Verdy/AFP

PHILIPPE BESSON

«De là, on voit la mer»
Ed. Julliard, 204 p.

*Quand l'histoire commence,
on est dans la violence de l'été,
l'extravagante violence
des étés italiens.*

«C'est idéal quand elle arrive en premier, elle peut déclencher tout le livre. Mais ce n'est malheureusement pas toujours le cas. La première phrase, quand vous l'avez, elle vous entraîne, elle choisit la direction pour vous. Comme si elle vous mettait sur des rails. Sans première phrase, je ne peux pas commencer le livre. Je ne suis alors que dans le tâtonnement. Je ne peux pas être véritablement dans l'écriture tant que je ne l'ai pas. Je sais qu'il y a très peu de chances pour que le livre démarre sans elle. La première phrase donne une sensibilité, une tonalité aussi. J'aime pouvoir me dire: «Ça, c'est un début!»

Propos recueillis par
Anne-Sylvie Sprenger